

Sous le lierre se cachait un haut lieu de Résistance

Un élu de Malguénac, et des bénévoles, ont mis au jour une ferme abandonnée où ont vécu huit résistants. Cinq de ces jeunes hommes avaient ensuite été fusillés par les nazis, à Vannes.

En arrachant les ronces qui cachait les murs d'une vieille ferme abandonnée, c'est un pan de l'histoire de la résistance dans le Morbihan que des bénévoles de Malguénac ont révélé au grand jour.

Dans ce hameau de Barach, isolé au beau milieu de la forêt, huit résistants du réseau Vaillant-Couturier, Francs-tireurs et partisans, ont été arrêtés par les gendarmes de Pontivy. C'était le 10 décembre 1943. Ces jeunes hommes, âgés de 19 à 24 ans, pour la plupart originaires de Bubry, avaient commis des sabotages. Ils ont été emprisonnés à Vannes.

« Vous serez très heureux après la guerre »

« Le tribunal militaire a condamné André Cojan et André Le Garrec, qui n'avaient que 17 et 18 ans, à la déportation, au Struthof. Ils ont survécu et sont rentrés après la guerre. Emmené à Bubry pour dénoncer les responsables du réseau, André Le Mouël a réussi à s'échapper. » Jean Robic, Ferdinand Malardé, Joseph Le Mouël, Jean Mahé et Raymond Guillemot ont eux été fusillés, à Vannes, le 25 février 1944.

Tous ont laissé une lettre à leurs familles. Des mots infiniment moins connus que ceux de Guy Môquet, jeune résistant fusillé à 17 ans à Châteaubriant (Loire-Atlantique), mais pas moins émouvants (*lire ci-dessous*). Plusieurs ont enjoint leurs proches à penser au futur, quelques instants avant de mourir sous les balles des nazis : « **Vous serez très heureux après la guerre.** »

Le frère et cousin de fusillés présent

Il y a 78 ans, André Malardé a perdu son frère aîné, Ferdinand et leur cou-



Dans ce hameau isolé de Malguénac, huit résistants du réseau Vaillant-Couturier, Francs-tireurs et partisans, ont été arrêtés, le 10 décembre 1943. Il aura fallu des jours de travail à une dizaine de bénévoles pour rendre les ruines, cachées par la végétation, à nouveau visibles. Le 12 décembre 2021, l'adjoint Jean-Jacques Le Moing (debout, à gauche) y déposera une gerbe.

PHOTO : JEAN-JACQUES LE MOING

sin, Jean Mahé. Il viendra à Malguénac pour participer à l'hommage rendu par la municipalité et le conseil municipal des enfants.

« Le refuge des résistants, dont l'histoire était taboue après la guerre et est restée largement méconnue après, sera désormais indiqué par des flèches, et accessible

depuis les chemins de randonnée », explique Jean-Jacques Le Moing, adjoint et chef d'orchestre de la renaissance de ce site de mémoire.

Il a fallu plusieurs journées de travail à une dizaine de bénévoles pour défricher et rendre le site à nouveau accessible. Avec la prochaine cérémonie du dimanche 12 décembre,

un panneau qui raconte la tragique histoire de Barach et l'installation d'une table de pique-nique, l'élu souhaite « que ce lieu revive », que chacun s'y arrête et se souvienne. Pour sortir définitivement de l'oubli le sacrifice de ces huit jeunes hommes.

Julie SCHITTLY

La poignante lettre d'un des résistants fusillés à 20 ans

Dans les ruines de la maison où ils ont vécu quelques mois, la lettre qu'a envoyée Ferdinand Malardé, mort pour la France à tout juste vingt ans, à sa famille y est reproduite. En voici un extrait.

« Chers parents,

Deux ou trois mots pour vous faire savoir que je vais être fusillé aujourd'hui. Ne perdez pas courage. Je veux aussi que vous gardiez de moi quelques souvenirs, et que mon frère André garde l'accordéon, pour mes habits il faudra tout garder.

Chers parents, je vous remercie des colis que vous m'avez envoyés tous les vendredis, je vous ai fait beaucoup de peine jusqu'à l'âge de vingt ans et maintenant je viens de vous fai-

re la plus grande de toute, mais refoulez vos larmes car vous savez pour quel idéal je tombe.

Moi je ne tremble pas devant la mort, rejetez toutes vos peines, et prenez courage. Chers père, mère et frère, je vous embrasse tous dans un dernier adieu, ainsi que ma tante Louise et toute la grande famille.

Chers père, mère et frère, gardez votre courage car vous serez très heureux après la guerre. Adieu et bon courage. »

Le jeune homme a été arrêté, emprisonné, puis fusillé avec son cousin, Jean Mahé.

J.S.



Ferdinand Malardé, l'un des huit résistants arrêtés, à Malguénac. Il a écrit une lettre poignante avant d'être fusillé à Vannes, après plusieurs mois de prison, en février 1944.

PHOTO : MORBIHAN-MEMORIAL DE LA RÉSISTANCE

